

cution si l'on s'avisait de mettre la moindre entrave à l'exercice de leur zèle. Mais il parait qu'ils ne se piquent pas de reconnoître l'indulgence qu'on a pour eux en France. Un ni-mois, M. Roissélet de Saucières, auteur d'une *Histoire du protestantisme*, étoit parti de Lyon le 10 mai pour se rendre à Genève. Le 11, à peine arrivé, il fut mandé chez le lieutenant de police qui lui reprocha son *Histoire du protestantisme*, l'appela un pamphlet, et lui défendit même d'en distribuer des prospectus à qui que ce fût. Le même ajouta que pour rester à Genève l'étranger avoit besoin d'une permission du conseil d'état, permission qui probablement ne lui seroit pas accordée. M. Roissélet de Saucières n'avoit pas l'intention d'imiter les distributeurs de livres protestans; mais au ton du lieutenant de police il comprit qu'il n'y avoit pas moyen de lutter contre des gens si ombrageux, et il prit le parti de revenir en France. C'est lui-même qui a raconté le fait au *Réparateur* de Lyon. Il faut que les protestans de France eussent écrit à leurs frères et amis de Genève pour les prévenir de l'arrivée de M. Roissélet. Ils exercent apparemment une surveillance très-active sur les démarches de ceux qui osent écrire contre eux.

Le libéraux belges montrent de jour en jour plus d'intolérance. Le *Courrier de l'Escaut* rapporte que M. l'internonce Foruari passant, il y a quelques jours, à pied par la rue de la Madeleine, à Bruxelles, suivi d'un domestique, a été hué et insulté par quelques jeunes gens à barbe de bouc et de quelques gens du peuple. Les feuilles libérales se sont donné de garde de parler de cette grossièreté. Quand le prélat est rentré chez lui, des agens de police sont allés chez lui pour s'informer de ce qui s'étoit passé en pleine rue. en

plein jour et dans le quartier le plus fréquenté.

Le mouvement qui s'opère en Turquie pour y introduire la civilisation tend à affoiblir l'enthousiasme musulman, et prépare peut-être une moisson à recueillir aux ouvriers évangéliques. La providence n'auroit-elle pas des desseins de miséricorde sur ces contrées? En plusieurs lieux, les infidèles semblent s'ébranler. A Antoura, 16 familles turques demandent à être instruites sur la religion. Bon nombre chaque année abjurent leurs erreurs. Les schismatiques même reviennent de leurs préjugés; à du moins où il y a des écoles catholiques.

Le grand seigneur vient d'accorder aux chrétiens d'Angora ou An-cyze la permission de bâtir quatre églises; ç'a été une grande joie pour les catholiques. Malheureusement ils sont pauvres. Il y a à Angora environ 6000 catholiques. Peut-être au fond deux églises suffiroient-elles aux besoins; mais encore faut-il trouver les moyens de se les procurer.

POLITIQUE, MÉLANGES, etc.

Ainsi qu'on devoit s'y attendre, quelques écrivains anti-religieux, quoiqu'en très-petit nombre, ne négligent rien pour atténuer, combattre et nier la sincérité des rétractations de M. de Talleyrand. A les entendre, il n'auroit cédé qu'à l'obsession et à la violence, et ce ne seroit qu'à la dernière extrémité, le jour même de sa mort, qu'on auroit enfin obtenu de lui, à force de prières, de larmes et de combats, les actes par lesquels il a reconnu ses erreurs.

Heureusement pour l'honneur de sa mémoire et pour celui de la religion, ces actes ont une date certaine établie de sa propre main, et il existe d'ailleurs un grand nombre de témoins qui suivent depuis long-temps des yeux, avec un vif intérêt, l'heureux changement qui s'opé-roit au fond de son cœur et de sa raison.

S'il y a quelque chose d'authentique au monde et de bien constaté, c'est son retour à ce qu'il appelloit lui-même depuis plus d'un an, *les graves pensées de sa vieillesse*. Ce retour étoit marqué avec évidence, non-seulement dans ses entretiens familiers, mais dans son langage public.

On doit peut-être regarder comme une circonstance heureuse que M. l'Archevêque n'ait pu être admis auprès du malade lorsqu'il s'est présenté pour le visiter. Ceux qui cherchent à faire regarder les actes de rétractation et de repentir de M. de Talleyrand comme l'effet des obsessions et de la violence, comme l'ouvrage de la tyrannie de sa famille, n'auroient pas manqué assurément d'y joindre les obsessions, la violence et la tyrannie de M. l'Archevêque. Le hasard a voulu que cette arme ne leur fût point fournie; et nous ne savons trop en vérité si ce n'est pas par cette raison qu'ils paroissent si fâchés contre le prélat de ce qu'il a négligé, disent-ils, de visiter M. de Talleyrand à son lit de mort.

Les dissidences qui règnent entre la Hollande et la Belgique au sujet des traités de partage, ont amené sur notre frontière du nord des démonstrations et des mouvemens de troupes qui bien certainement ne sont que pour la forme. Il n'en a pas fallu davantage pour faire naître des rumeurs et des bruits de guerre jusque dans les maisons d'éducation, parmi les jeunes gens qui devraient être les plus étrangers à la politique. Les imaginations révolutionnaires surtout paroissent saisir cette idée comme une espérance, dont elles se promettent de voir sortir toutes sortes de belles choses. Cela prouve que les gouvernemens ont grand tort de remuer ainsi les esprits sans nécessité, uniquement pour le plaisir de jouer aux soldats, et lorsqu'ils savent encore mieux que la partie éclairée du public, qu'il ne peut être question de rien de sérieux dans leurs démonstrations. Du reste, si c'est pour apprendre quel

seroit l'état de l'opinion publique en pareil cas, la réponse qui se fait entendre distinctement, c'est que toute occasion de guerre seroit saisie avec empressement par les spéculateurs politiques qui ne trouvent pas la révolution de juillet assez révolutionnaire.

On a de nombreux exemples du triste résultat du défaut d'instruction dans les campagnes. Un fait horrible arrivé le Vendredi saint à Chazerey, canton de Chaource, diocèse de Troyes, vient encore à l'appui des faits que nous avons signalés. Une malheureuse fille qui avoit été séduite, ayant mis au monde un enfant vivant, l'a non-seulement étouffé, mais coupé par morceaux pour l'enterrer plus aisément dans le fumier. Cette atrocité a révolté dans tout le pays. Il faut remarquer que cette paroisse est abandonnée depuis long-temps. Elle n'a point eu de prêtre depuis la révolution de 1789. Point d'instructions; de là l'indifférence pour la religion, les désordres des mœurs et tout ce qui s'ensuit. Les scandales ne sont pas rares dans cette pauvre paroisse; ils n'étonnent plus, mais on se récrie contre des horreurs du genre de celle que nous venons de raconter. Qu'attendre de pauvres gens que rien ne rappelle à la religion? C'est un vieillard âgé de 78 ans, qui est chargé de porter des secours à cette paroisse, quand on l'appelle, et qu'il peut y aller. Le même prêtre est chargé en outre de deux grosses paroisses. Comment à son âge suffire à ce travail? Ne faut-il pas déplorer profondément la disette de prêtres qui laisse sans secours, sans consolation, sans instruction tant de populations malheureuses, et qui est cause que la religion est oubliée, et par contre-coup que la morale est outragée par des crimes révoltés?

PARIS, 23 MAI.

Sont nommés : conseiller à la cour royale de Metz, M. Orbain, procureur du roi en la même ville; procureur du roi à la place de M. Orbain, M. Lambourg;